

LES FRÈRES TENEBRES.

(Suite.)

Le préfet de police ne prenait pas même la peine de cacher sa mauvaise humeur ; il était un peu jaloux du baron et trouvait malséant que l'on pût préférer à ses troupes éprouvées je ne sais quelles milices venant d'un petit pays qu'il eût couvert avec son ponce sur le planisphère.

Que ce soit dans un noble salon ou le long des trottoirs d'une rue boueuse, ces rumeurs se répandent avec une magique rapidité. Cinq minutes après, on savait, sur les bancs réservés et jusque dans les moindres recoins, les circonstances du vol audacieux commis par les frères Ténèbres. On ne doutait point que ce ne fussent les frères Ténèbres. La gloire des frères Ténèbre, bien préparée par le récit de l'Allemand, était restée néanmoins sous le boisseau, tant que la corde sensible de l'égoïsme commun n'avait point été touchée. Souvenez-vous du saut immense que fit dans l'échelle de la renommée cet autre démon, le choléra-morbus, rien qu'en franchissant les limites du département de la Seine ! La différence est grande entre un fléau à l'état de *curiosité* et un fléau vivant, présent, menaçant. M. le baron d'Altenheimer avait eu beau dire : *les frères Ténèbre sont à Paris* ; les paroles ne valent pas les faits, et l'incendie n'arrache un cri que si l'on en voit au moins la fumée. Les frères Ténèbres affirmaient leur présence par un vol "invraisemblable," selon la propre expression de M. le préfet. A la bonne heure ! Ce baron allemand grandissait du même coup dans l'opinion générale. Il s'établissait une corrélation naturelle entre lui et ces superbes bandits, dont il était l'Homère. Beaucoup parmi ces dames trouvaient désormais quelque chose d'intéressant—et d'étrange—dans cette grande figure blême, mal attachée sur ces disgracieuses épaules.

L'intérêt devait aller plus loin que cela. Pendant qu'on faisait cercle autour des deux prélats, causant avec le préfet de police, un domestique entra et remit une lettre à M. le baron. Ce domestique portait une livrée inconnue. M. le baron prit connaissance de la lettre discrètement et hocha la tête d'un air soucieux en échangeant quelques paroles avec son frère ; puis il traversa, de son pas grave et lourd, toute la largeur du salon et vint droit à l'archevêque de Paris.

—Monseigneur, lui dit-il, je n'avais pas besoin, pour souhaiter d'être introduit près de Votre Grandeur, d'un motif autre que la vénération dont je fais profession pour votre personne, et néanmoins j'avais un autre motif. Je savais que les frères Ténèbres devaient venir dans votre château archiepiscopal, ce soir.

Il y eut un grand silence autour de l'archevêque qui pâlit légèrement.

—Ils ne trouveront pas ici la galerie de Condé, murmura-t-il pourtant avec un sourire.

—Ils y trouveront, repartit le baron, une personne qu'il est de leur intérêt d'approcher..... et ils savent en outre que Mgr l'évêque d'Hermopolis doit faire un sermon et une quête en faveur des chrétiens de terre sainte.

—On peut remettre la partie, dit M. Frayssinous.

—Je conjure à genoux Vos Excellences de n'en rien faire ! s'écria M. d'Altenheimer, et je commence par leur engager ma parole d'honneur que ni l'illustre maître de cette maison ni ses hôtes n'ont absolument rien à redouter. J'ai des hommes à moi tout autour du château, et vingt-cinq gendarmes de la brigade de Bercy attendent la permission de monseigneur pour franchir la grille de son parc.....

—A mon insu !..... s'écria le préfet de police.

—Ils ont marché sur l'ordre écrit de M. le ministre de l'intérieur, dit le baron en tirant à moitié, de la poche latérale de son frac, un large pli ministériel.

Le préfet l'arrêta du geste et poursuivit, non sans quelque dépit :

—C'est parfait..... c'est au mieux !..... Du moment qu'on peut se passer de moi.....

—Illustre collègue, repartit M. d'Altenheimer en lui pressant les deux mains et d'un ton pénétré, si toutefois je puis employer ce mot vis-à-vis d'un homme tel que vous, nous livrons ici une bataille désespérée, et je vous supplie de ne me point retirer votre aide. Si une fois les frères Ténèbre passent le détroit et vont se perdre dans cette Forêt-Noire qu'on appelle Londres, il faudra renoncer à les poursuivre. Ai-je commis quelque faute contre l'étiquette ou négligé quelque formalité hiérarchique ? Pardonnez-moi, respectable monsieur ; je suis un étranger ; mon souverain m'a chargé d'une mission bien difficile ; je fais de mon mieux.....

Il avait presque des larmes dans la voix, cet honnête conseiller privé. Les deux prélats crurent qu'il était de leur devoir d'adresser au préfet quelques paroles conciliatrices. L'assistance, incroyablement émue à l'idée du drame qui allait peut-être se dénouer sous ses yeux, agitée par mille impressions diverses, la crainte, la curiosité, l'attente, donnait tout bas son avis. Tout ce beau et noble monde se trouvait induit, à son insu, mais non pas malgré lui, à faire office de l'appât qu'on met au fond de la ratière. Cet office a un nom dans le langage des voleurs qui a déteint un peu sur la langue des honnêtes gens : un nom vil et détesté ; nous ne l'écrivons pas, parce que chacun le connaît.

Mais quel plaisir pour les enfants de jouer au brigand sous les grands maronniers des Tuileries ! Nous sommes tous un peu des enfants montés en graine : témoin le succès qu'a reconquis, dans ces dernières années, ce naïf plaisir de la comédie bourgeoise. On aime à se travestir ; on aime à revêtir